

LES MANIFESTATIONS DE GENÈVE. — SUCCÈS ITALIEN DANS LE TRENTIN

EXCELSIOR

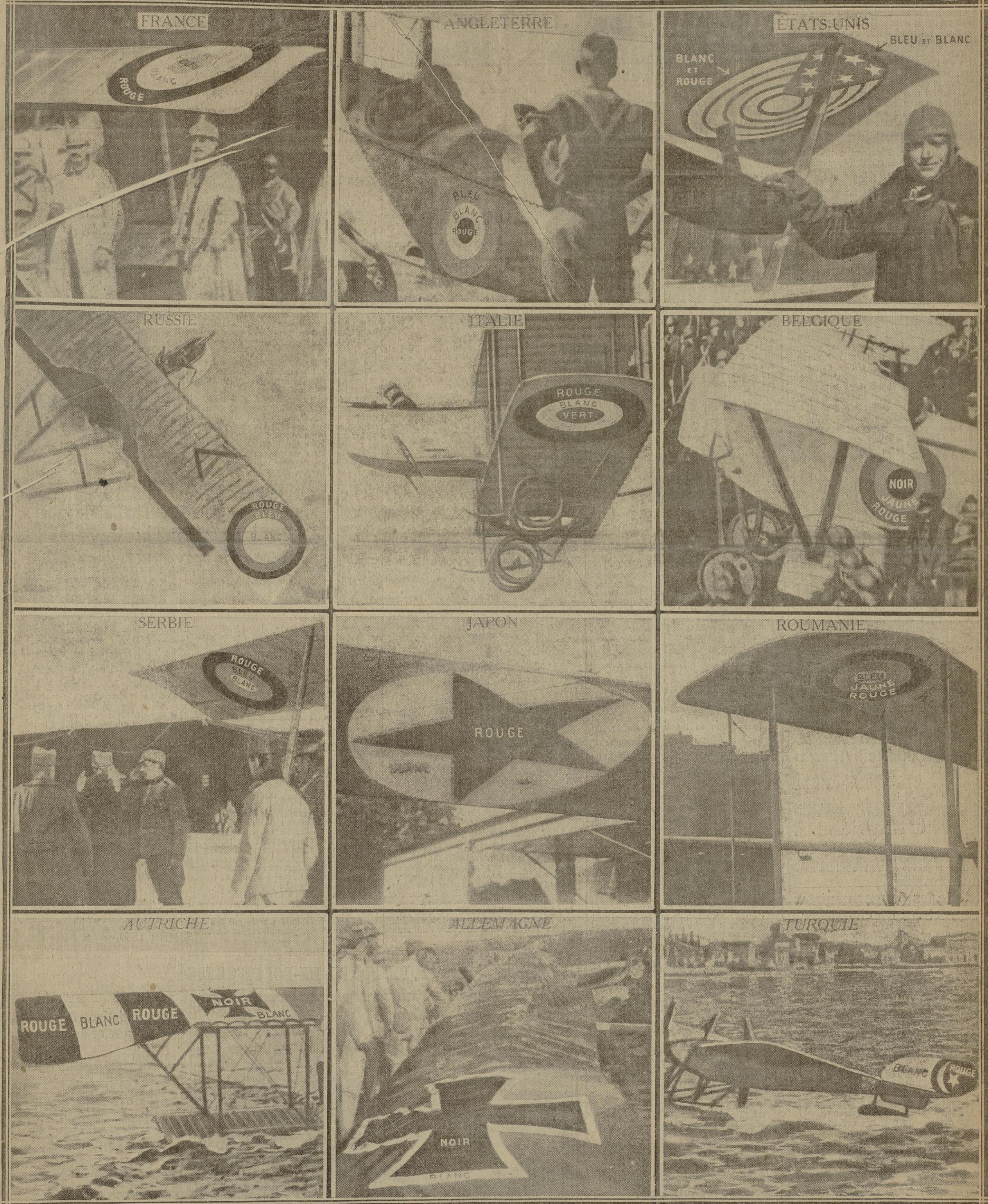
Huitième année. — N° 2.410. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
21
JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tel. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES SIGNES DISTINCTIFS DES AVIONS ALLIÉS ET ENNEMIS



LES COCARDES, ÉTOILES, CROIX ET CROISSANTS QUE LES AVIONS PORTENT SUR LEURS AILES SONT INDICQUÉS ICI AVEC LEURS COULEURS. Chacune des nations en guerre a adopté pour ses avions un signe distinctif, qui est le plus souvent une cocarde, dont les couleurs peuvent être distinguées facilement et permettent d'éviter de déplorables confusions. Nous avons groupé ici des photographies montrant ces insignes avec les indications de leurs couleurs. Les troupes portugaises qui combattent avec l'armée britannique n'ont pas d'avions spéciaux et ce sont des appareils allemands qui ont été mis à la disposition des armées bulgares en Macédoine.

DE LA CHAMPAGNE AU TRENTIN

Nos alliés ont remporté, hier, un brillant succès sur le plateau d'Asiago.

Les Allemands ont encore prononcé quelques réactions locales sur différents secteurs de notre front; ces tentatives n'ont pas été plus heureuses que les précédentes. Au nord de la Souche, entre Liévin et Etreux, quatre contre-attaques, lancées sur les positions que les Anglais viennent de conquérir en cette région, ont été brisées immédiatement.

Le bombardement est devenu assez intense aux deux extrémités de notre nouvelle ligne au nord de l'Aisne : au nord du moulin de Laffaux, sur les collines qui s'abaissent progressivement vers la vallée de l'Ailette, et au sud-est de Chevremont, vers la lisière du petit bois que nous avons enlevé à l'ennemi le 24 mai. Il a été suivi d'une attaque à gros effectifs qui nous a enlevé quelques éléments de tranchées à l'est de Vauxaillon, pendant qu'une autre attaque échouait sur le chemin des Dames près de la ferme La Royère.

En Champagne, l'ennemi a tenté un coup de main sur le mont Tétu, qui est l'une des positions conquises par notre offensive du 25 septembre 1915, et une attaque un peu plus sérieuse sur les pentes occidentales du mont Cornillet, dans la dépression qui livre passage, à 70 mètres au-dessous du sommet, à la route de Nauroy à Thury. Il a été partout repoussée.

Par contre, nos alliés ont repris, à l'est de Monchy-le-Preux, la ligne de postes avancés qu'ils avaient dû abandonner à la suite de l'attaque allemande du 18 juin. La colline qu'ils nomment Infantry-Hill, et qu'ils avaient emportée d'assaut la veille de ce jour, se retrouve entièrement en leur pouvoir.

Les Italiens ont prononcé avec succès une attaque, à l'effet d'une division, sur le plateau d'Asiago. On se souvient qu'une offensive dans la même région leur avait permis, il y a deux semaines, de reporter leur ligne jusqu'à la frontière en reprenant le terrain perdu en juillet 1916. Ils l'ont cette fois consolidé en



enlevant de très fortes positions en hordure du plateau, à plus de 2.000 mètres d'altitude et en faisant 936 prisonniers. Ce chiffre est considérable, si on tient compte des conditions particulières de la guerre de montagne, qui ne comporte pas de positions continues : la densité des troupes y est relativement faible, et un tel nombre de prisonniers représente donc une avance importante. Nos alliés viennent de donner là une nouvelle preuve de leur hardiesse et de leur habileté.

Jean VILLARS.

Pour arrêter la baisse du mark... faisons la paix», conseille le « Vorwärts »

ZURICH, 20 juin. — La baisse continue du change allemand inquiète le Vorwärts, qui écrit ce sujet :

« Le meilleur moyen pour relever notre change est la conclusion de la paix prochaine. Tous les autres moyens ne sont qu'artificiels et incapables d'arrêter la baisse. » (Information.)

Ce que les pangermanistes reprochent au chancelier

C'est, entre autres, de n'avoir pas noyé le général Pershing

ZURICH, 20 juin. — D'après la *Strasburger Post*, les feuilles pangermanistes continuent leurs attaques contre le chancelier.

Elles s'étonnent maintenant que les deux bateaux que les Américains avaient envoyés en France à titre d'essai aient pu entrer dans la Gironde sans être inquiétés, que le général Pershing soit arrivé sain et sauf en Angleterre et que les torpilleurs des Etats-Unis se soient rendus sans danger dans les eaux anglaises.

« Le hasard se serait-il mis du côté de M. Wilson ? Où se cachent nos sous-marins ? », disent-elles.

La *Strasburger Post* ajoute, non sans logique, que, d'après les pangermanistes, la guerre devrait être gagnée en huit jours. (Information.)

La révision des lois constitutionnelles

Le rapport présenté par M. Gaston Thomson, au nom de la commission spéciale chargée de l'examen des propositions de MM. Renaudel, Hesse, Paul-Meunier, Bonnefons et Forgeot, relatives à la révision des lois constitutionnelles, sera distribué cet après-midi à la Chambre.

Il concerne au rejet de ces demandes de révision.

M. Thomson estime, toutefois, que cette question de révision se posera d'elle-même après la guerre.

EXCELSIOR LE SCANDALE GRIMM-HOFFMANN

Manifestations significatives à Genève

ON PARLE DE LA DÉMISSION DU GÉNÉRAL WILLE



GÉNÉRAL WILLE M. ADOR

M. ODIER M. SCHULTESS

(Phot. Henri Manuel et Excelsior.)

GENÈVE, 20 juin. — Le scandale Grimm-Hoffmann suscite ici tous les esprits et l'agitation est extrême. Hier soir, plus de 5.000 personnes se sont réunies spontanément sur la place du Mollard afin de manifester leur indignation. Au premier rang de l'assistance, on remarquait M. le conseiller d'Etat Gavard et, monté sur une estrade, M. Georges Fazy, qui présidait. Il a dit notamment :

« L'assemblée de ce soir est une manifestation spontanée pour protester contre l'insulte faite au peuple suisse et à sa neutralité... Nous sommes neutres, mais, comme républicains et comme démocrates, nous avons des sympathies pour ceux qui luttent pour le droit et pour la justice. »

L'orateur cède la place à M. Cottret, député au Grand Conseil, qui, lui aussi, prononce un éloquent discours contre les procédés de MM. Hoffmann, Grimm et consorts.

M. Pons, président du parti socialiste genevois et du Grütli, annonce qu'il se désolidarise des actes qui ont été commis par Robert Grimm :

« Celui-ci, dit-il, pour servir la paix allemande, eût pu jeter notre pays dans la conflagration internationale. »

À ce moment on entend dans l'assistance de nombreux cris :

« Trahison ! A bas les faux frères ! »

M. Pons rappelle ensuite l'affaire des colonels, le scandale Bircher, et prend vivement à partie le général Wille ; à peine ce nom est-il prononcé que la foule crie : « Démission ! »

Pour terminer, M. Pons proteste, au nom du parti socialiste, contre toutes les menées des socialistes suisses affiliés à Robert Grimm.

On entend encore M. de Rabours, député. M. Georges Fazy lit l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité :

« Les citoyens genevois en Suisse, réunis spontanément en assemblée populaire sur la place historique du Mollard, à Genève, au nombre de 5.000 : »

« Vivement émus des nouvelles révélations survenues après les déplorables incidents déjà connus ; »

« Protestent avec indignation contre de lourdes manœuvres qui témoignent non seulement d'un grave oubli des devoirs de neutralité, mais de sympathies inavouables chez des démocrates et des républicains ; »

« Rappellent à l'Assemblée fédérale les dispositions trop souvent méconnues de l'article 103 de la Constitution fédérale : « La répartition par départements entre les membres du Conseil fédéral a uniquement pour but de faciliter l'examen et l'expédition des affaires, les décisions émanant du Conseil fédéral comme autorité ; »

« Prent en conséquence l'Assemblée fédérale de nommer des commissaires aux fins de rechercher les responsabilités et de proposer les sanctions nécessaires. »

La foule se dirige ensuite vers le pont du Mont-Blanc et manifeste devant un hôtel.

A 9 h. 3/4, un groupe de manifestants part en courant pour la rue du Buet, où habite le consul d'Allemagne ; on chante Roulez, tambours, puis la Marseillaise, tandis que des cailloux pleuvent contre la maison.

L'écrouss du consulat, fixé au rez-de-chaussée, fut bombardé. Tout à coup, un assistant, un jeune homme de dix-neuf ans, grimpa sur la terrasse et essaya d'arracher l'écrouss.

Il y était presque parvenu lorsque des agents surgirent et l'arrêtèrent.

Malgré la foule qui tentait de le libérer, le jeune homme fut poussé dans une automobile de maître que la police réquisitionna et, à toute vitesse, fut conduit dans les bureaux de la Sûreté.

Des individus ayant tenté encore d'enlever l'écrouss du consulat, la police jugea qu'il valait mieux le mettre à l'abri : on le dérocha et on l'emporta.

Un bateau norvégien torpillé dans les eaux espagnoles

GIJON, 20 juin. — On mandate de Cudillero qu'un bateau de pêche a recueilli l'équipage du bateau norvégien *Laind*, coulé par un sous-marin au large de Cadavero, à trois milles de la côte.

SOUS-MARIN ALLEMAND SUR LA CÔTE TUNISIENNE

Plusieurs petits caboteurs ont été coulés dans les eaux tunisiennes au moyen de bombes, par un sous-marin qui portait une voile.

Des avions l'avaient recherché sans succès lorsqu'il fut aperçu, le 18 juin, très au large, devant le port de Mahdia, et immédiatement canonné.

Après avoir reposé par deux obus qui ne firent aucun mal, le sous-marin disparut.

Un haut commissaire japonais aux Etats-Unis

TOKIO, 20 juin. — Le vicomte Ishii, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien ambassadeur à Paris, est nommé envoyé spécial aux Etats-Unis, en raison de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, afin d'amener un accord plus étroit entre les deux pays, surtout sur les questions relatives à l'Extrême-Orient.

EXCELSIOR

CONSTANTIN SIFFLÉ

A LUGANO

Aussi ne compte-t-il pas prolonger son séjour dans ce site enchanteur...

LAUSANNE, 20 juin. — La *Gazette de Lausanne* annonce que l'ex-roi Constantin, accompagné de deux personnes de sa suite, se promenait hier soir, à Lugano, sur la « Piazza Reforma », lorsqu'il fut reconnu par une partie du public qui assistait à un concert.

Quelques personnes l'ayant sifflé, Constantin se dirigea vers son hôtel, mais, poursuivi, et même bousculé par les manifestants, l'ex-roi de Grèce dut se réfugier dans le Café de la Riviera, qui fut fermé aussitôt.

L'ancien souverain ne put regagner son hôtel qu'en sortant du café par une porte dérobée.

A la suite de ces désordres, la police a arrêté un sujet italien.

L'enquête se poursuit. Un rapport a été adressé à l'autorité fédérale.

Constantin et sa suite sont restés aujourd'hui à leur hôtel. Ils ont l'intention de partir demain jeudi pour Thoune et Berne.

Une interview de Constantin

BOLOGNE, 19 juin (relâchée dans la transmission). — Nous avons pu avoir accès dans le wagon royal, et l'ancien souverain nous a fait les déclarations suivantes :

Le voyage s'est effectué dans de très bonnes conditions, grâce à l'obligeance et aux égards dont le gouvernement italien a fait preuve. Je tiens à exprimer ma satisfaction pour les prévisions dont j'ai été l'objet de la part des autorités italiennes qui ont tout fait pour assurer mon voyage dans les conditions les moins pénibles.

« J'emporte un souvenir douloureux des graves événements qui se sont déroulés à Athènes ; mais j'espère que mon éloge aura suffi à conjurer d'autres malheurs pour ma patrie que je souhaite de voir unifiée et heureuse. »

Interrogé sur ses intentions pour l'avenir, le souverain nous a déclaré :

« Je me rends à Lugano, comptant qu'un séjour dans un endroit tranquille de la Suisse contribuera à rétablir ma santé qui se trouve fort ébranlée. »

Le roi, qui paraissait en effet très fatigué, mais qui a montré beaucoup de calme durant tout l'entretien, était dans le wagon-salon du train spécial mis à sa disposition par le gouvernement italien, et qui se compose de six voitures, dont deux wagons-lits et un wagon-restaurant.

En gare de Bologne, un grand bouquet de roses blanches a été offert à la reine Sophie au nom de Mme Anna Coremilas.

On sait que l'ancien souverain voyage avec le diadoque, la princesse Hélène, le prince Paul et les jeunes princesses Irène et Catherine.

Sa suite se compose de six dames d'honneur et de six dignitaires de la Cour.

Le préfet s'était fait représenter à la gare par un conseiller de préfecture. Le gouvernement a délégué deux officiers pour accompagner les anciens souverains durant leur trajet sur le territoire italien.

M. Zaimis négocie avec les venizelistes

ATHÈNES, 20 juin. — Des négociations ont été entamées entre MM. Zaimis et Néapolis, un des principaux venizelistes, en vue de faire entrer dans le cabinet un ou plusieurs venizelistes, comme premier pas vers le rétablissement de l'union entre Grecs.

Tous les ministres ont convenu de laisser toute liberté à M. Zaimis et d'accepter sa décision.

LE SAINT-SIÈGE VA PUBLIER DEUX DOCUMENTS IMPORTANTS

ROME, 20 juin. — Suivant le *Messaggero*, le Saint-Siège publierait prochainement, probablement le 29 juin, pour la fête des saints Pierre et Paul, deux documents importants.

En vertu du premier, les diocèses catholiques de Russie passeront du domaine de la propagande à celui de la consistoriale, c'est-à-dire qu'ils seront soumis au régime du droit commun. Cette décision aurait été prise d'accord avec le nouveau gouvernement russe. Le second document serait une protestation réelle et formelle contre la reprise des déportations en Belgique.

Le code de droit canonique, dont l'imminente promulgation a été annoncée par le Pape au consistoire du mois de décembre, sera publié à la fin du mois par les *Acta apostolica Sedis*, journal officiel du Saint-Siège. (Radio.)

Jeudi 21 juin 1917

Des noms anglais !

Des titres anglais !

Le roi George vient de prendre une décision qui paraît des plus opportunes.

LONDRES, 20 juin (dépêche particulière). — C'est une révolution à Buckingham-Palace, mais une révolution pacifique — bien qu'elle soit occasionnée par la guerre — et qui ne fait nul mécontent. Au contraire, tout le monde y sourit, et en félicite l'auteur, qui n'est autre que le roi George, en personne.

Estimant qu'en raison des circonstances créées par la guerre il était préférable que les princes et princesses appartenent à la famille royale et portant un titre allemand renoncent à ce titre pour qu'il n'y ait plus rien de britannique dans les noms dont on les désigne, il vient de prendre les décisions suivantes :

Le duc de Teck et le prince Alexandre de Teck, ses beaux-frères, — ce sont les frères de la reine Mary — deviennent pairs du Royaume-Uni. Ils reçoivent, le premier, le titre de marquis, et le second, le titre de comte. Le prince Louis de Battenberg — qui est le beau-frère de la princesse Béatrice, tante du roi George — devient également pair anglais, avec le titre de comte. Le prince Louis de Battenberg est l'oncle de la reine d'Espagne.

De plus la princesse Victoria et la princesse Marie-Louise de Schleswig-Holstein se promènent avec le roi Alphonse XIII sur une plage anglaise peu de temps avant la guerre.

s'appelleront désormais, la première, princesse Helena-Victoria, la seconde, princesse Marie-Louise.

La princesse Helena-Victoria est la sœur du roi Edouard VII. C'est donc la tante du roi George V.

C'est par son mariage avec Christian de Schleswig-Holstein, oncle de l'impératrice d'Allemagne, qu'elle avait pris ce titre germanique.

Les princesses de la famille royale portent le nom de duchesses de Saxe ont, sur la demande du roi, abandonné ce titre. Elles sont nombreuses. En effet, depuis le mariage de la reine Victoria avec le prince consort Albert, duc de Saxe-Cobourg et Gotha, tous les cadets issus directement de cette union portaient, en plus du titre d'Altesse royale, celui de duc ou de duchesse de Saxe.

C'est à ce titre qu'elles ont renoncé, à la demande du roi. Le titre d'Altesse royale sera désormais réservé aux enfants et aux petits-enfants du souverain.

Aujourd'hui qu'on propose que les Battenberg changent leur nom en celui de Mountbatten, mount, en anglais, sign

LE PETIT SAC NOIR

PAR ANDRÉ WARNOD

Si M. Blick avait eu de la fortune, il aurait été très généreux. Le dommage venait de ceci qu'il n'en possédait guère. A la vérité, même, sa situation semblait assez précaire et d'autant plus qu'il répugnait à se livrer à des travaux régulièrement rétribués. Il souffrait beaucoup de ne pouvoir, quand bon lui semblait, offrir un cigare à un ami, vingt sous à un pauvre, quelques fleurs de choix à une jolie femme. Il avait passé l'âge de plaisir et s'en consolait avec philosophie, satisfait du rôle d'ami désintéressé, voire de confidant qu'il avait su prendre ; mais il aurait aimé, quand on l'invitait à déjeuner, ne point arriver les mains vides. Souvent il plaignait les jeunes gens prodigues et maladroits qui, pour rien, dépensent des fortunes, alors qu'ils pourraient obtenir les mêmes prérogatives au prix d'un léger présent intelligemment choisi.

Il fréquentait un petit bar élégant où, accompagnées d'aviateurs beaux comme des demi-dieux, de pimpantes comédiennes venaient chaque jour prendre le thé. Il était accueilli avec beaucoup de sympathie ; on le prenait pour un original, un homme revenu des joies de ce monde et toujours disposé à faire profiter ses semblables de son expérience.

M. Blick savait être discret et ne racontait pas toutes ses aventures ; c'était, de plus, un charmant compagnon ; on le tutoyait, le plus souvent, par habitude de théâtre.

Mon vieux Blick, lui confiait un jour Loulou Miki, des Folies Impériales, je m'ennuie, et pourtant je n'ai rien à désirer. Mes auteurs trouvent toujours moyen de mettre un petit rôle pour moi dans leurs pièces, et M. Tournesol, mon ami, gagne assez d'argent en fabriquant des objets pour se montrer très généreux. Mais sa fortune m'agace ; j'aimerais qu'il sût deviner ce qui me fait plaisir. Ainsi, il y a en ce moment, chez Torel, des amours de petits sacs noirs...

Croyez bien, ma chère petite fille, que si je pouvais...

— Oh ! Blick, voyons, tu es fou. Quelle idée ! Je suis désolée que tu aies pu croire un instant... Ecoute, tu vas me faire un grand plaisir. Viens déjeuner demain à la maison. Je voudrais que tu me donnes des conseils pour un rôle. C'est entendu, n'est-ce pas ?

La cuisinière de Miki était une artiste. Le déjeuner fut admirable ; ils prenaient le café dans un petit salon vert et bleu, de style mitigé persan et Directoire, quand le facteur apporta une lettre imposante, ornée de cinq cachets rouges. Loulou Miki ouvrit l'enveloppe qui contenait une liasse de billets de banque et la jeta dans un tiroir.

— Ce n'est pas intéressant, M. Tournesol envoie l'argent pour mon mois.

La conversation continua sur le théâtre et la mode. La sonnerie du téléphone retentit. Loulou sortit de la pièce pour répondre. M. Blick, resté seul, l'entendait, à travers la cloison, rire et raconter une histoire à une amie qui devait rire aussi à l'autre bout du fil. L'enveloppe timbrée des cinq cachets rouges était là, dans le tiroir ouvert.

Quelques jours après, Loulou Miki faisait admirer à ses amies l'amour de petit sac noir de chez Torel.

— Croyez-vous, c'est Blick, ce brave Blick, qui me l'a envoyé avec un billet délicieux. Quel homme exquis ! Il n'est pas riche, et je suis sûre que pour me faire plaisir il a dû se priver de bien des petites choses. Ah ! il n'est pas comme M. Tournesol ! Ce qu'il m'a fait, celle-là, est infâme. Vous savez combien il gagne d'argent. Eh bien, c'est à peine croyable, ce matin, en comptant ce qu'il m'avait envoyé l'autre jour pour mon mois, je me suis aperçue qu'il y avait dans son enveloppe timbrée de cinq cachets rouges cent francs de moins que ce qu'il a coutume de me donner...

André WARNOD.

L'effort financier

Les Munitions du Trésor

Dégagés par le puissant et si généreux concours financier que nous apporte la grande république américaine des préoccupations qui exigent nos règlements extérieurs nous n'en pouvons que mieux développer l'action du Trésor pour tout ce qui relève de ses paiements à l'intérieur, favorisant ainsi à la fois le développement de notre production nationale et le maintien de notre indiscutable crédit.

Tous nos efforts doivent tendre à aider nos combattants, notamment en fournissant au Trésor, par l'achat de bons ou d'obligations de la défense nationale, toutes les ressources utiles pour faire face aux exigences d'une situation qui nous procure chaque jour de nouveaux avantages sur l'ennemi.

Il existe deux types d'obligations. Celles de l'ancien type remboursables au pair c'est-à-dire à 100 francs au plus tôt en 1920 et au plus tard en 1925. Les nouvelles obligations émises au pair, à 5 ans d'échéance, offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois. Une prime de 2 fr. 50 par 100 francs de capital est attribuée aux porteurs qui les conservent 5 ans.

Ces deux types d'obligations comportent des coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, et leur intérêt payable d'avance est exempt d'impôt dans les mêmes conditions que celui des bons qui facilitent de façon si avantageuse les placements à 3 mois ou à 6 mois.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

La déclaration ministérielle au Parlement italien

ROME, 20 juin. — C'est aujourd'hui qu'a eu lieu la rentrée de la Chambre des députés.

Dès l'ouverture de la séance, M. Boselli, président du Conseil, a donné lecture de la déclaration ministérielle.

Celle-ci dit que le ministère, sorti de l'union patriotique des partis et appuyé par le parlement qui lui a accordé à de nombreuses reprises les marques de sa large confiance, représente la concorde des idées et des œuvres dirigées toutes vers les buts suprêmes de la grande entreprise nationale.

« Notre concorde, dit la déclaration, est voulue par le pays qui est toujours plus admirable par ses vertus de résistance et pour ses œuvres civiles, par nos braves combattants, par la gravité de cette heure formidante dans l'histoire du monde, dont les nouvelles phases se déroulent à tout instant, de la révolution qui a transformé la Russie jusqu'à l'élan de sympathie et de solidarité pour la cause des Alliés qui a secoué la plus grande démocratie du monde, et qui parle si haut dans les messages du président Wilson.

« Ainsi, notre armée est apparue au monde, dans cette heure victorieuse, comme le champion de la cause de la liberté et de la justice.

« Par sa vertu, après des siècles, le nom italien s'est élevé dans l'admiration des peuples comme un des facteurs essentiels de la politique et de l'histoire du monde. »

Après avoir annoncé les modifications ministérielles déjà connues, le président du Conseil déclare que le ministère de la Guerre consacre tout son effort aux problèmes qui correspondent à la gravité de l'heure ; le ministère de la Marine s'occupera d'intensifier les moyens de lutter contre l'abominable guerre sous-marine.

« Un seul membre du gouvernement, ajoute M. Boselli, sera nommé à la présidence d'une œuvre de propagande chargée de répandre dans le pays des paroles d'action patriotique, afin qu'on ne puisse pas trahir la sublime sainteté de la patrie et tirer des larmes de ceux qui souffrent un poison pour affaiblir les énergies robustes des soldats et du peuple de l'Italie.

« La conscience nationale se rebelle d'ailleurs devant toute sorte de dépression et de perverissement de l'esprit public sous quelque déguisement qu'ils se présentent.

« Il ne serait pas le gouvernement de l'Italie, le gouvernement qui ne sentirait pas que le premier de ses devoirs est de triompher de tout attentat contre la vigueur de la guerre et contre les droits de la patrie, le gouvernement qui ne sentirait pas que la liberté ne peut être saignée et sauve si la patrie n'est pas sauve. »

Le gouvernement vous proposera sans aucun délai tout ce qui est nécessaire pour l'organisation de la discipline et pour la sauvegarde de la paix intérieure. Aucune réaction, toujours et partout le plus grand respect de la liberté pouvant se concilier avec la discipline de la guerre. En effet, pendant qu'on combat sur le front, tout doit converger à l'exaltation des droits de la patrie et à la vengeance du sang versé par nos héros. »

M. Boselli conclut en disant :

« J'ai conscience que l'œuvre gouvernementale a toujours été conforme à ces principes. Si je n'avais pas cette conviction, j'abandonnerais sans hésitation ma place. Je suis sûr que nous n'avons jamais manqué de faire toute chose utile pour la patrie et nécessaire à la guerre.

« La discussion devra être large. Le Parlement jugera. Le sort du ministère importe peu : ce qui importe, c'est la victoire de l'Italie et le triomphe de la civilisation dans le monde. »

— Croyez-vous, c'est Blick, ce brave Blick, qui me l'a envoyé avec un billet délicieux. Quel homme exquis ! Il n'est pas riche, et je suis sûre que pour me faire plaisir il a dû se priver de bien des petites choses. Ah ! il n'est pas comme M. Tournesol ! Ce qu'il m'a fait, celle-là, est infâme. Vous savez combien il gagne d'argent. Eh bien, c'est à peine croyable, ce matin, en comptant ce qu'il m'avait envoyé l'autre jour pour mon mois, je me suis aperçue qu'il y avait dans son enveloppe timbrée de cinq cachets rouges cent francs de moins que ce qu'il a coutume de me donner...

André WARNOD.

Un discours de M. Balfour sur les États-Unis

LONDRES, 20 juin. — Un déjeuner a été offert aujourd'hui en l'honneur de M. Balfour par l'Association parlementaire britannique, à la Chambre des communes, sous la présidence de M. Asquith.

Etaient présents : MM. Page, ambassadeur des États-Unis ; M. Lloyd George, lord Curzon, le lord chancelier, le speaker, lord Milner, M. Walter Long, M. Chamberlain, le général Smuts, l'archevêque de Canterbury et un grand nombre de membres du Parlement.

M. Asquith fit ressortir l'importance de la mission que vient d'accomplir M. Balfour aux États-Unis et la très haute portée de l'union qu'elle a confirmée entre les peuples de langue anglaise.

M. Balfour, prenant la parole, dit :

« Ne croyons pas que le succès de notre mission ait été dû aux qualités personnelles de ceux qui la composaient. Ce succès procède de causes beaucoup plus profondes et permanentes.

« L'hospitalité américaine est proverbiale mais ce qui fut plus significatif dans notre visite c'est la manifestation spontanée de l'enthousiasme du peuple américain pour la cause commune. Aucun individu n'aurait pu créer un tel sentiment. C'est parce que ce sentiment existait que notre mission est allée aux États-Unis.

« La coopération de la nation britannique et de la nation américaine n'est pas fondée sur l'idée que chacune d'entre elles a quel chose à gagner dans cette guerre, mais sur une harmonie complète de nos sentiments moraux. »

Les États-Unis, ajouta M. Balfour, ne se refuseront à aucun effort et à aucun sacrifice pour faire triompher les principes dont dépend l'évolution de la civilisation. (Havas.)

OBSÈQUES DES ENFANTS TUÉS À LONDRES PAR LES BOMBES ALLEMANDES

LONDRES, 20 juin. — Les funérailles des 18 enfants tués par le raid aérien du 13 juin ont eu lieu aujourd'hui dans l'East End de Londres.

Une foule considérable se pressait sur le passage du cortège funèbre pour manifester ses sentiments de pitié et de colère et exprimer la sympathie qu'elle ressent pour les parents et les amis des malheureuses petites victimes.

De toutes les parties de l'Angleterre des gerbes de fleurs avaient été envoyées par des personnes appartenant à toutes les classes de la société et par des institutions diverses.

Comment les avions ennemis seront désormais signalés

LONDRES, 20 juin. — Jadis les cloches des villages annonçaient aux paysans l'approche des pirates normands. Vont-elles signaler maintenant l'approche des pirates de l'air ?

A la suite du dernier raid des avions allemands sur Londres, le lord-maire a demandé au chapitre de la cathédrale Saint-Paul de faire sonner la grosse cloche en cas d'alarme.

De son côté, le comité du Stock-Exchange a décidé d'utiliser, comme avertisseur, l'appareil électrique qui sert à noter le taux d'espérance de la Banque.

La Chambre de commerce de Londres a insisté sur la nécessité d'avertir la population, principalement lorsque les attaques se produisent pendant le jour, au moment où la circulation et le mouvement des affaires sont intenses. Elle a demandé par lettre au premier ministre de prendre des mesures immédiates.

— Si la manœuvre réussit, on verra se former une Autriche dans la politique de laquelle les Allemands n'auront plus rien à dire, une Autriche qui, dans le cas d'une guerre universelle — le député tchèque Calina l'a dit ouvertement — se placerait dans l'autre camp afin que les enfants du peuple tchèque ne soient plus forcés de tirer sur leurs frères russes.

« Le plus ardent désir des Polonois est de se séparer de l'Autriche. Qu'on leur rende donc leur liberté et qu'on délivre l'Autriche d'une rupture d'équilibre qui pourra, à la longue, avoir les plus graves conséquences. La puissance de la monarchie n'en sera pas compromise. Le plus grand nombre des députés, même des députés allemands, n'a pas compris toute la signification des derniers incidents. L'avertissement était pourtant assez clair. »

Un des griefs de l'Allemagne contre l'Autriche

BERNE, 20 juin. — Le vote récent du Reichsrath, permettant aux députés d'employer au cours des discussions toute autre langue que la langue allemande, a mis en fureur la presse allemande. La *Frankfurter Zeitung* notamment a publié un article dont voici les principaux passages et qui est particulièrement menaçant pour l'Autriche :

« L'histoire désignera peut-être la première semaine de juin 1917 comme l'une des plus funestes qu'ait connues l'Autriche. Il existe une loi non écrite, selon laquelle la nation qui a fondé l'Etat et qui possède la langue la plus répandue a le droit de conduire cet Etat et d'imposer sa langue aux grandes institutions du pays : or, cette loi vient d'être transgessée.

« Au prix de sacrifices inouïs, les Allemands d'Autriche ont empêché la ruine de la double monarchie ; par trois fois l'allié allemand l'a véritablement sauvée dans les moments les plus critiques ; pour le mercier, les peuples de l'Autriche qui ne sont pas de race allemande — y compris les Polonois déjà à demi séparés de la monarchie — ont décidé que dorénavant la langue officielle des débats parlementaires ne serait plus l'allemand, mais que les huit langues de l'Empire jouiraient de droits égaux ; les discours prononcés en une autre langue que l'allemand seront accompagnés, dans les comptes rendus, d'une traduction officielle en allemand.

« Il n'y a plus qu'un pas à faire pour qu'effectivement les discussions se fassent en huit langues et pour que le Parlement devienne une tour de Babel. Il deviendra presque impossible au président d'exercer son autorité. Jusqu'à présent quiconque avait assez d'amour-propre pour voilier soit compris par d'autres que ses confrères de race était obligé de parler en allemand ; rien ne l'y force plus puisque son discours figurerait au contraire dans la tradition officielle. Le fanatisme national fera le reste.

« Fût-ce contre leur propre intérêt, les nations non allemandes se ligueront afin de déporter les Allemands des avantages naturels qu'ils possèdent parce qu'ils appartiennent à une nation de 80 millions d'individus, qu'ils sont en Autriche les représentants de la culture et qu'ils habitent les régions centrales de la monarchie.

« Si la manœuvre réussit, on verra se former une Autriche dans la politique de laquelle les Allemands n'auront plus rien à dire, une Autriche qui, dans le cas d'une guerre universelle — le député tchèque Calina l'a dit ouvertement — se placerait dans l'autre camp afin que les enfants du peuple tchèque ne soient plus forcés de tirer sur leurs frères russes.

« Le plus ardent désir des Polonois est de se séparer de l'Autriche. Qu'on leur rende donc leur liberté et qu'on délivre l'Autriche d'une rupture d'équilibre qui pourra, à la longue, avoir les plus graves conséquences. La puissance de la monarchie n'en sera pas compromise. Le plus grand nombre des députés, même des députés allemands, n'a pas compris toute la signification des derniers incidents. L'avertissement était pourtant assez clair. »

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Voici les résultats de la première journée des concours du Conservatoire :

FUGUE. — Pas de premier prix : rappel de 2^e prix : Mlle Guyot ; rappel de 4^e accessit : M. Cheval ; rappel de 2^e accessit : Mlle Philippon ; 2^e accessit : M. Dumoulin.

CONTREPOINT. — 1^{er} prix d'excellence : M. Marchal ; 1^{er} prix : M. Saunier, Mlle Gérard ; 2^e prix : Mlle Lefebvre, Mlle Vaurabourg.

Pas de premier accessit ; 2^e accessit : M. Mariani.

L'ambassade de Russie à Paris

On parle de M. Maklakov pour succéder à M. Isvolsky

PETROGRAD, 20 juin. — Dans les milieux diplomatiques on parle de M. Maklakov comme devant être appelé à succéder à M. Isvolsky, comme ambassadeur de Russie en France.

M. Maklakov appartient à la Douma comme membre du parti libéral constitutionnel. Il représente à la Douma la ville de Moscou.



M. MAKLAKOV

C'est l'un des meilleurs avocats que compte actuellement la Russie.

Il plaide dans quantité de causes familières et notamment dans l'affaire du crime rituel de Kiew, où il défendait l'Israélite Bylliss.

Pour les Éprouvés de la Guerre

Les enchères du Petit-Palais

Hier, au

LE MONDE

LES COURS

— *LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre* sont rentrés avant-hier soir à Buckingham Palace, de retour de leur voyage dans les contrées industrielles du Nord-Est.

— *LL. MM. le roi et la reine d'Espagne* se rendront, à la fin de la semaine, à la Granja, pour y passer la saison d'été. Les souverains iront à Santander le 3 juillet.

— *S. M. la reine Christine* est attendue à la fin du mois à Saint-Sébastien.

— *S. M. la reine Amélie* est arrivée sur le continent, venant de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *Exc. M. Page*, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et *Mrs Page*, ont été les hôtes de l'évêque de Winchester et de Mrs Talbot, à Farnham Castle, ces jours derniers.

CERCLES

— Hier a eu lieu, au *Cercle de l'Union artistique*, le scrutin de ballottage au cours duquel furent admis, à titre permanent, *M. Ambroise Macrogordato* (déjà temporaire), sous-adjoint, membre de la mission russe près le ministère de la Guerre à Paris, présenté par *M. Sevastopulo* et *M. Edmont Touatin*, et *M. Philippe Lahoray* (déjà temporaire), présenté par le prince Soutzo et *M. F.-D. de Saint-Sauveur*.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Fontenailles a mis au monde une fille : Marguerite-Marie.

— La comtesse *Ladislas de Rohozinski*, dont le mari est engagé volontaire dans l'armée française, a donné le jour à une fille.

MARIAGES

Hier, a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, le mariage du comte *François Chandon de Briailles*, brigadier



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

dier interprète, fils du comte Chandon de Briailles, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née de Baureuil de Fontenay, avec *Mme Louise Archdeacon*, fille du regretté député de Paris, et de *Mme Archdeacon*, née de Rocquigny du Fayel. La mariée a été conduite à l'autel par son grand-père, le comte de Rocquigny du Fayel.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par *S. Em. le cardinal Amette*, archevêque de Paris, qui a prononcé une très belle allocution en l'honneur des deux familles.

— Le mariage du *vicomte Paul de Sèze*, sous-lieutenant au 12^e d'infanterie, fils du général vicomte de Sèze, et de la vicomtesse, née de Morenheim, avec *Mme Galbrunner*, fille du colonel commandant le 22^e d'infanterie, et de *Mme Galbrunner*, a été bénit hier, dans l'intimité, en l'église paroissiale de Lourdes.

DEUILS

— La messe annuelle pour les membres défunt de l'*Institut de France* (fondation Clément Juglar) sera célébrée en l'église Saint-Germain-des-Prés, le mardi 26 juin, à dix heures.

BONFAISANCE

— Une fête de charité se tiendra au Jeu de Paume, aujourd'hui jeudi et demain vendredi, au bénéfice de l'*Assistance en Alsace-Lorraine*, œuvre présidée par *Mme J. Siegfried*; vice-présidente, *Mme Marcel Delanney* et *Mme Marsellin Pellet*. A cette occasion, le Jeu de Paume sera transformé en un puits de fortune. On y vendra des objets de ménage, des spécialités alimentaires d'Alsace-Lorraine, des tissus fabriqués dans les localités délivrées, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ENTÉRITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite malco-membraneuse, tuberculeuse ; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE pour l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réduisant évidemment l'antiseptique intestinal,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
D'ANIODOL INTERNE
dans une tasse de fleur d'oranger.
Prix 3.50 francs toutes f. — Renseignements et Brochures :
S^{te} de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

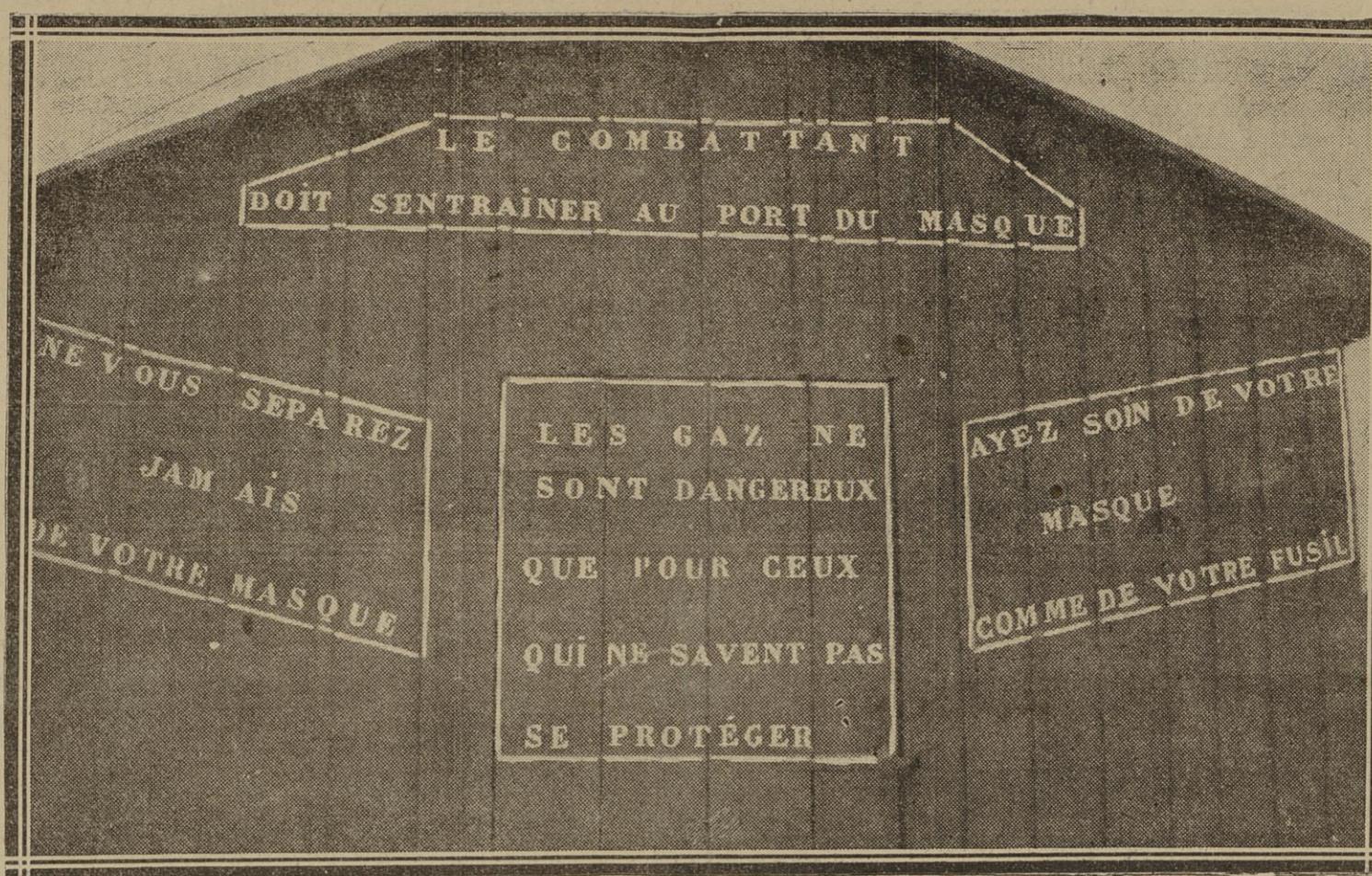
VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf.
(S^{te} LE PARC.) Tl le conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

Charbon manquant. BOIS CHAUFFAGE
avantageux, chêne. A vendre depuis 2.000 kilos. S'inscrire de suite, livrages pr ordre d'inscriptions des juillet, quantité limitée 200 tonnes. chantiers Navals Des-champs, 19, bd de Courbevoie, Neuilly (Île de la Jatte).

Les dangers de la HERNIE
M. A. CLAVERIE, Spécialiste-Breveté.

EXCELSIOR

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES A L'USAGE DES COMBATTANTS



C'EST SUR LES BARAQUEMENTS DU FRONT QUE LES SOLDATS LISENT CES SAGES AVIS Au « *Taisez-vous, méfiez-vous !* » que nous voyons placardé sur nos murs et dans nos tramways, correspondant, sur le front, des avis d'un ordre différent à l'adresse des soldats. On peut en lire ici quelques-uns peints sur une cabane en Champagne. Ils ont surtout trait au port du masque, que trop souvent les combattants sont tentés d'oublier au fond de son étui, alors qu'ils devraient y penser constamment.

BLOC-NOTES

DEUX hommes auront connu chez nous, ces jours-ci, l'une des plus nobles joies — et la plus émouvante, peut-être — que puisse éprouver un cœur humain. Et j'enverrais très respectueusement, si j'avais l'honneur de tenir une épée, Joffre et Pershing.

L'un et l'autre auront senti Paris se presser vers eux dans un élan de curiosité passionnée — administrative et reconnaissante à la fois. Ils auront vu, parmi les bravos et les acclamations, mille chapeaux levés faire cortège à leur automobile ; ils auront vu des mains de femmes et d'enfants leur jeter des fleurs ; ils auront compris qu'il y avait autre chose, en cette effervescence des âmes et cette avidité des yeux, que l'amusement de regarder de près un homme célèbre, ou quelque « puissant du jour » escorté de pompe militaire et de fanfares.

Ah ! nous l'avons pratiqué, cet amusement-là ; et de la petite gare du Bois de Boulogne à l'Obélisque, ou de l'Elysée au quai d'Orsay, je puis me vanter, étant très bâdaud, d'en avoir regardé défilé, de ces « hôtes de Paris », parmi les foules accourues ! Hôtes impériaux ou royaux, hôtes principiers... cela nous était bien égal. Il suffisait que les visages des voyageurs fussent des visages illustres et « qu'on ne voit pas tous les jours », et aussi que la splendeur du défilé valût la fatigue de la course et d'un peu de bousculade sous le soleil. Et nous étions contents.

Nous étions contents... Mais le plaisir que nous ressentions était, on peut bien se l'avouer maintenant, d'assez basse qualité. On était intéressé. On n'était point ému. Le Parisien aime les musiques militaires, les chevaux, les uniformes, et, bien avant cette guerre-ci, il adorait ses soldats. Une « arrivée de souvenirs » était donc un des spectacles où se complaisait le plus volontiers sa bâdauderie.

Ce n'est plus de bâdauderie qu'il s'agit à présent, et la curiosité qui a remué Paris depuis dix jours est d'une qualité plus haute. Autour de Joffre et de Pershing, Paris n'est pas venu chercher des occasions de se distraire ou d'avoir du plaisir. Il a voulu voir Joffre de près, parce que Joffre, c'est la Marne, — la Victoire d'hier. Il a voulu voir de près Pershing, parce que l'Amérique, c'est la Victoire de demain. Cette fois, les musiques, le luxe des uniformes, les fringantes escouades de cavalerie, les haies de fantassins présentant les armes sont, à nos yeux, de peu de prix ; ce que la Ville vient porter aujourd'hui à ces deux soldats qui passent, c'est ce qu'elle a de mieux à leur offrir : un peu de son cœur.

Et il ne soupçonne pas, l'admirable et bon Paris, quel ravissant spectacle il donne et combien c'est joli une foule reconnaissante... une foule qui se bouscule, qui a trop chaud, qui perd son temps simplement pour contenir son cœur, — et où les plus pauvres n'ont jamais songé à rien attendre de personne en échange de cela...

SONIA.

Privégiés

Etes-vous né le 1^{er} janvier 1857, ou bien le 31 décembre 1901 ? Alors, vous pouvez dormir tranquille. La mobilisation civile ne vous atteindra point. Vous ne serez pas recensé. Vous n'aurez à rédiger aucune feuille de déclaration.

Cependant, vous faites partie des Français âgés de seize à soixante ans.

Alors, pourquoi ? Parce que le décret du 5 mai a été mal rédigé. Un lecteur du *Temps*, ayant eu la curiosité d'en rechercher le texte dans le *Journal officiel*, a lu ceci :

« Il sera procédé, par les soins des maires, au recensement professionnel des habitants du sexe masculin nés ENTRE le 1^{er} janvier

1857 et le 31 décembre 1901, et non présents sous les drapeaux. »

Or quelle est la période comprise « entre le 1^{er} janvier 1857 et le 31 décembre 1901 » ? Elle a commencé exactement le 2 janvier 1857, à 0 heure, et elle a pris fin le 30 décembre à minuit.

En conséquence, le décret exclut expressément des nouveaux recensements les hommes nés le 1^{er} janvier 1857, ainsi que ceux qui sont nés le 31 décembre 1901.

Néanmoins, ne vous y fiez pas trop.

Les 85 ans de Bonnat

Léon Bonnat vient d'atteindre quatre-vingt-cinq ans. Pour fêter sa belle et vigoureuse vieillesse, une réunion intime a eu lieu hier matin à l'Ecole des Beaux-Arts. M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat, la président, entouré des hauts fonctionnaires des Beaux-Arts et des musées.

L'illustre peintre, pendant la guerre, a montré la plus belle générosité. L'hiver dernier, il donnait un Rembrandt à la vente organisée par la comtesse de Béarn. Et l'autre jour, il offrait, pour les Eprouvés de la

Beauté, un tableau de Rembrandt.

Elles ne peuvent pas aller simplement trouver le commissaire de police et lui demander son assistance, puisque leur mari est inviolable.

Et il n'y a plus, depuis 1915, aucune vacance parlementaire. La Chambre a décidé, en effet, de siéger en permanence. En conséquence, les députés sont couverts par l'imunité d'un bout de l'année à l'autre.

La 4^e chambre accordera-t-elle à Mme Brizon l'enquête qu'elle réclame ? Hier, après avoir entendu Mme Zévaès, elle a remis son jugement à huitaine.

La journée du général Pershing

Il paraît que le général Pershing est d'origine alsacienne. Son arrière-grand-père, Frederick Pershing, quitta, en effet, l'Alsace en 1749 et vint s'installer en Pensylvanie. Mais, depuis 1749, on a eu le temps, dans la famille Pershing, d'apprendre des méthodes purement américaines. Le général n'a pas perdu un moment pour se mettre au travail. Déjà il s'est installé, rue de Constantine, dans les bureaux de l'État-major américain, et il prépare l'organisation des centres d'aviation et des écoles de pilotes.

Dès maintenant, sont désignées les villes françaises où seront instruites les troupes américaines qui vont prochainement débarquer.

Aujourd'hui le général Pershing visitera le camp de Satory, où il assistera à des expériences de lancement de grenades. Puis il se rendra aux camps d'aviation de Marly et de Villacoublay.

Et le même journal du front publie, à titre de curiosité, ces vers malencontreux d'un supposé portrait de la tranchée :

« Quand il serait si doux
D'enlacer une taille
Nous écrasions nos poux
Allongés sur la paix ! »

Puissent-il insister M. Justin Godart — car c'est de lui que relèvent ces questions d'hygiène — à donner un peu de poudre à ceux qui ne la craignent point !

Réclamations du front

Tandis que les pêcheurs, qui ont fait dimanche l'ouverture, se plaignent que ça ne mordait pas, les combattants, au front, trouvaient, eux, que ça mordait trop. Mais, pour eux, il s'agissait — osérons-nous l'écrire ? — des totos.

« Pour tout moyen de combat, dit la Saucisse, qui se fait l'interprète de leurs doléances, qu'avons-nous contre ces bestioles sanguinaires ? Nos ongles ! L'autorité militaire juge que c'est suffisant. Ne sommes-nous pas déjà munis d'une quantité énorme d'engins meurtriers ? A mon humble avis, il vaudrait mieux un peu moins de poudre pour nos obus et un peu plus de poudre antiparasitaire. »

Et le même journal du front publie, à titre de curiosité, ces vers malencontreux d'un supposé portrait de la tranchée :

« Quand il serait si doux
D'enlacer une taille
Nous écrasions nos poux
Allongés sur la paix ! »

Puissent-il insister M. Justin Godart — car c'est de lui que relèvent ces questions d'hygiène — à donner un peu de poudre à ceux qui ne la craignent point !

LE PONT DES ARTS

Tout est à la marmite norvégienne. M. Paul Delay a écrit là-dessus une petite brochure ; mais Sœur E. M. Delage, dans un livre beaucoup plus gros, et qui contient trente-cinq recettes de cuisine, propose de l'appeler : « Auto-cuisson » ou « Sans-feu » ou « la Braisière française sans feu », ce qui est tout à fait patriotique... »

On a bien fait de la télégraphie sans fil. Pourquoi ne ferait-on pas de cuisine sans feu ? Pour l'hiver prochain, c'est tout indiqué... LE VEILLEUR.

Imprimerie

34, rue Saint-Marc. Tél. Centr. 84-51, de 9 à 6 h. Renseigne sur tout et débrouille tout.

TISANES POULAIN

Génération radicale et sans récine du DIABÈTE, ALBUMINE, tour, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.

Livre d'or et Attestations francaises. — Ecrire à

TISANES POULAIN. 27, r. St-Lazare. Paris

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte 100)

Les exiger chez pharmacie, Laboratoires, Dozieres, St-Brieuc, C. du N.

Le possesseur du brevet français n° 46701, concernant « Procédé et Appareil pour la préparation de minéraux et d'autres substances similaires », désire s'entretenir avec des industriels français pour vendre la propriété du brevet ou céder des licences.

S'adresser à la signature « Appelquist », Gunnarli Annonsbyra, Stockholm (Suède).

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

La bte 5 f. 50 c. mand.

THEATRES

L'Opéra-Comique au Trianon-Lyrique. — M. P.-B. Gheusi a obligéamment